

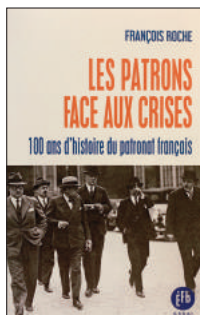
Rencontre stratégique avec François ROCHE à Luxembourg

« Les patrons face aux crises »

Dans notre édition du mois d'avril, notre rédaction vous a proposé les interviews de Jacques H.PAGET, avocat et consultant, surnommé «l'illusionniste du CAC40», et également un échange avec le Général Pierre de VILLIERS, tous deux invités du cabinet de conseil luxembourgeois BSPK. Aujourd'hui, au tour du Journaliste économique et auteur, François ROCHE, qui avait donné rendez-vous aux chefs d'entreprises le 8 avril dernier à Luxembourg dans le cadre des «Rencontres Stratégiques du Manager», un cycle de conférences exclusives initié il y a 3 ans par Henri PREVOST, C.E.O de BSPK.

L'Étonnante résistance du monde de l'entreprise face aux crises ! Grèves, guerres, chocs pétroliers ou boursiers et maintenant la crise sanitaire... tels étaient les thèmes abordés lors de cette journée organisée à l'Hôtel Royal.

Dans son essai érudit «Les patrons face aux crises, 100 ans d'histoire du patronat français» il décrypte les grandes heures de l'organisation patronale française appelée aujourd'hui MEDEF et dirigée par Geoffroy Roux de Bezieux. Cet ouvrage était présenté durant la conférence qui a réuni plusieurs acteurs dynamiques de la place économique et industrielle de Luxembourg pour d'inspirants échanges et débats avec à l'ouverture l'intervention inédite en duplex-visioconférence de l'ex. ministre fédéral belge des Classes moyennes, des indépendants, des PME et de l'Agriculture Denis Ducarme.



Henri PRÉVOST, C.E.O de BSPK, François ROCHE, économiste auteur et Maurice OLIVIER, membre du board de BSPK



Denis DUCARME, député fédéral et ex. ministre en duplex visioconférence

AGEFI : Cette crise financière est différente des précédentes, pensez-vous que ses conséquences seront les mêmes qu'après 2008 ?

François ROCHE : La crise de 2008 était une crise financière. Le socle du système financier a été ébranlé, des banques ont fait faillite. Il a fallu mettre en œuvre des mesures financières afin de soutenir les grandes banques aux États-Unis et en Europe, revoir un certain de règles concernant les réserves obligatoires, et surtout les banques centrales ont inauguré une politique nouvelle visant à libérer les flux de liquidité. La crise que nous traversons est une crise sanitaire. Elle a entraîné l'arrêt d'un certain nombre d'activités, comme le transport aérien, le tourisme ou la restauration, certains commerces. Et ce ne sont pas les banques qui ont été appelées à la rescousse mais les États. Le système financier mondial n'a pas été atteint, les structures mêmes du capitalisme sont saines et sauvées, les conséquences n'en sont donc pas du tout les mêmes qu'en 2008.

AGEFI : Sacrifier les libertés individuelles face au virus influence l'économie et la vie des entreprises : quelle est votre analyse pour réduire l'impact de ces mesures ?

François ROCHE : Si l'on se met un instant à la place des gouvernants, le choix était très difficile à faire entre le maintien de l'activité économique et la protection de la santé. Vous remarquerez d'ailleurs que le curseur entre ces deux injonctions a été placé de façon différente selon les pays, surtout durant la première vague de la pandémie. C'est un équilibre imparfait par nature. Grâce au télétravail, beaucoup d'entreprises ont continué à fonctionner de façon quasi-normale. Certains secteurs ont souffert beaucoup plus que d'autres comme le transport aérien notamment. Mais fallait-il continuer à voyager durant la pandémie pour maintenir les compagnies aériennes en état de marche, au prix d'une vague épidémique encore plus forte et donc un sacrifice de vies humaines ? C'est une question à laquelle il est très difficile de répondre. Le fait que beaucoup de pays des considérations morales et de santé publique l'ait emporté sur les intérêts économiques est plutôt un bon signe.

AGEFI : Faudra-t-il travailler plus et différemment en Europe pour relancer l'économie ?

François ROCHE : Il y aura un effet de rattrapage. Cela veut dire que dans certains secteurs, il faudra travailler plus. Les façons de travailler vont-elles changer durablement ? Je n'en suis pas certain. Certes, le télétravail va prendre davantage de place. Un certain nombre de déplacements professionnels vont disparaître au profit des téléconférences, mais cette crise a mis aussi en évidence le fait que l'économie est faite d'échanges et de coopérations permanents entre humains et ces interactions ne peuvent toutes être remplacées par la technologie. On résout des problèmes et on prend des décisions plus vite lorsque l'on est en face-à-face ou en équipe que lorsque que l'on se parle par Teams.

AGEFI : Quels sont les secteurs les plus touchés et cette faiblesse donne-t-elle des opportunités et à qui ?

François ROCHE : Revenons au transport aérien. C'est une activité qui a beaucoup souffert et qui continue, notamment en Europe. Il est plus probable que lorsque les mesures sanitaires seront assouplies ou abolies, on recommencera à voyager et les compagnies aériennes vont donc reprendre leurs activités. Mais la vraie question est de savoir si le tourisme de masse qui s'est développé très rapidement au cours de la dernière décennie, va se poursuivre

après la pandémie Certains experts pensent que non. S'ils ont raison, ce n'est pas une bonne nouvelle pour les compagnies low-cost et les compagnies traditionnelles pourraient en profiter. Dans un autre secteur comme l'hôtellerie et la restauration, l'activité va reprendre avec des entreprises affaiblies certes mais qui n'ont pas perdu leur savoir-faire. Elles s'adapteront aux nouvelles attentes, et s'agissant des nouveaux entrants ils sont déjà là depuis longtemps, comme Airbnb.



Matthieu DESSAILLY, CEO de MD WIND (Weiswampach) - échange et débat avec l'orateur François ROCHE



Xavier HAUBOLDT, CEO de EAGLESTONE Luxembourg lors d'une dédicace de l'ouvrage avec l'auteur-conférencier



Laurent GAYET, Deputy, CEO AXA Wealth Europe - échange et débat avec l'orateur François ROCHE

AGEFI : Les tendances et résultats boursier actuels en Europe reflètent-ils une réalité ? Doit-on s'attendre à des soubresauts ?

François ROCHE : Les marchés financiers suivent leur propre logique : ils parient en permanence sur l'avenir. Si les marchés d'actions montent c'est que les

investisseurs anticipent une reprise de l'activité forte dans les prochains mois. Mais ils ne sont pas les seuls acteurs : les marchés du private equity et des M & A sont en pleine effervescence car la crise a affaibli certaines entreprises qui deviennent des cibles pour des concurrents ou des fonds d'investissements. Cela n'empêche pas qu'il y aura des soubresauts, car c'est le mode de fonctionnement des marchés. Il faudra aussi être vigilant sur l'évolution des taux d'intérêt. Les marchés d'actions et les opérations financières sont dopés par les taux bas. Un scénario inverse aurait naturellement des conséquences importantes, et c'est pourquoi personne ne veut l'envisager.

AGEFI : Quelles sont les principales inquiétudes et préoccupations actuelles dirigeants d'entreprise du patronat que vous côtoyez ?

François ROCHE : La première est de relancer l'activité et de se positionner pour la reprise. Pour les entreprises qui ont eu recours aux aides d'État remboursables, comme les PGE en France, la priorité sera de consolider leur situation financière. Quant aux préoccupations de fond, elles n'ont pas changé : réussir la transition numérique, s'engager dans des modèles de croissance respectueux du climat, trouver et garder les talents, échapper à la disruption technologique, consolider l'empreinte internationale.

AGEFI : Quels conseils de sortie de crise donneriez-vous aux managers qui nous lisent ?

François ROCHE : Je n'ai aucune qualité pour donner des conseils aux managers. Dans les circonstances que nous traversons, il y a en général deux dangers : considérer que la vie va reprendre comme avant et que rien n'aura changé ; croire à l'inverse que tout est à réinventer. La vérité est entre les deux. Par ailleurs, je crois que dans la période qui s'ouvre, les entreprises vont devoir faire attention à ce qui fait leur compétitivité : les femmes et les hommes qui y travaillent. La crise a révélé l'importance de la motivation des équipes. Il faut en tirer des leçons et aborder la question des ressources humaines avec un esprit nouveau et un peu plus de créativité.

AGEFI : Quelles étaient vos motivations à participer aux rencontres stratégiques du manager BSPK à Luxembourg ?

François ROCHE : J'apprécie la qualité du travail de l'équipe BSPK et l'enthousiasme de leur patron Mr Prévost. C'était une opportunité pour moi de parler de mon livre sur l'histoire du patronat français et de faire la connaissance de responsables économiques luxembourgeois. Je garde un très bon souvenir de ces rencontres et espère revenir très tôt à Luxembourg qui reste l'une des économies les plus dynamiques de l'Union européenne.



Philippe PROVOST, CEO WILLEMEN Luxembourg avec Daniel HEINE, directeur général de WILLEMEN Luxembourg en conversation avec Maître Fabio TREVISAN partner BSPK